

## Notes Mondaines

C'est réellement voyager, que de voyager comme le fait en ce moment M. et Mme André Lafargue, de la Nouvelle-Orléans, partis d'ici depuis le commencement d'avril. Pas n'est besoin de présenter à nos lecteurs M. Lafargue, dont la valeur intellectuelle, si souvent spirituelle (et maintenant internationale), est bien constatée et reconnue de tous. Choisi comme délégué officiel pour représenter la Nouvelle-Orléans en France, le choix n'en aurait pu être meilleur, car M. André Lafargue, tout en étant français dans l'âme, est avant tout, et partout, américain! Chance unique, donc, pour Mme Lafargue, femme pleine de charme et d'attrait, que de faire son début dans la métropole du monde, sous des auspices si heureux.

Nous entrons maintenant dans la morte saison pour ce qui en est des amusements de la journée, mais comme des belles de nuit, tout ce petit monde féminin qui se repose le jour dans des "porch swings" avec éventails électriques dessus et dessous tête, se délectant de sirops, et de fruits glacés, pour endurer les chaleurs d'une longue matinée, ces jeunes femmes fraîchement vêtues, et respirant la fraîcheur même dans leurs jolies organdies et dentelles, paraissent vers la fin de l'après-midi, pour jouer des brises du lac, ou tout autre "sport," après le coucher du soleil. Et bien vous, bénies, et à l'abri de tout, donnez une pensée parfois à ce monde lointain (mais humain comme vous), ce triste mélange des "slums" ou "ténements."

Revenons à nos moutons et annonçons départs, et proches voyages, car sans cela notre colonne manquerait de "pep" (si vous permettez le mot).

Mlle Bertha Lathrop (d'un type d'une distinction rare) ne s'absentera pas cet été (à part quelques "week ends," mais en revanche partira le 1er octobre pour Detroit, où elle passera l'hiver entier chez sa tante, Mme Palms. Sa cousine, Mlle Marie Louise Palms, est citée comme une des belles de Detroit.

Mlle Helen O'Neill (maintenant de la Nouvelle-Orléans, est absente depuis le mois de mars, ayant été à la Havane, où elle a été reçue chez son frère et sa belle-sœur, M et Mme Stewart O'Neill. Une série de fêtes, réceptions et parties de tous genres, en son honneur, par ses nombreux amis, tous si contents de la revoir et de lui souhaiter la bienvenue après une absence d'environ quatre années. Mlle O'Neill fera très prochainement son début ici l'hiver prochain.

Mme Cathernie Nisbet et son amie, Mme Magruder, sont parties toutes deux dimanche dernier. Mme Magruder voyagera pendant quelques semaines de ce côté-ci, tandis que Mme Nisbet prendra le vapeur pour l'Angleterre, où elle ira retrouver sa sœur et ses connaissances anglaises, pendant plusieurs mois au moins. A son retour ici, Mme Lionel Mundy, de Londres, l'accompagnera, afin de passer un ou deux mois avec elle à la Nouvelle-Orléans. Les nombreux amis ici de Mme Lionel Mundy seront très heureux de la revoir, car elle a déjà passé un ou deux hivers dans notre ville, lorsqu'elle habitait son appartement de la rue Royale, dans le Vieux Carré.

Ceux de nous, allant, revenant, ou devant être en Europe, reviennent, ou écrivent de là-bas, qu'ils ont été chez celui-ci, chez celle-là, enfin retrouveraient là-bas une véritable Nouvelle-Orléans. Et c'est car nous n'avons qu'à penser pour nous souvenir que nous

## CHOSSES ET AUTRES

Lu à la devanture d'une mercerie de la rue Lamartine, cette annonce: Bas tout fil pour femme sans défaut. On ne doit pas en vendre beaucoup!

Voici de l'excellente propagande pour l'art français.

On expose au Metropolitan Museum de New-York des tableaux de peintres de chez nous, depuis Courbet jusqu'à Vuillard. On compte plus de mille visiteurs par jour.

C'est une petite histoire de Marseille. Georges, qui habite Paris depuis longtemps, rencontre sur la Cannebière son vieil ami Antonin.

—Comment? c'est toi? Que deviens-tu?

Oh! c'est terrible! réplique Antonin. —Que se passe-t-il?

—C'est un métier effrayant... Le matin, dès le petit jour, on décharge, à la Joliette, des sacs de cent kilogs sur le dos. Tu devines quel travail, cent kilogs, sous le soleil qui brûle... Et jusqu'à midi on fait l'âne, comme ça... Après le déjeuner, on pousse des colis de deux cents kilogs, jusqu'aux bateaux. Deux cents kilogs, tu imagines, sous le soleil sans nuage... C'est l'enfer, Georges, je te le dis, c'est l'enfer...

—Pauvre vieux! dit Georges apitoyé. Tu n'y résisteras pas. Il y a longtemps que tu fais ce métier?

Alors Antonin, très naturellement: —Oh! je commence demain!

## POUR SON ARGENT

Arthur se fait couper les cheveux pour la première fois.

Le coiffeur.—Comment veux-tu que je te coupe les cheveux?

Arthur.—Je ne sais pas, mais coupez-en pour dix sous.

retrouverions là-bas maintenant les La Pice, les Charles de Maurain, les Brière, le jeune couple Léonce Brière. Nous nous souvenons tous de notre charmante amie, Marthe Lafargue, lors de son mariage avec le lieutenant Brière. Ils habitent, nous dit-on, un très jolie appartement à Neuilly, où bien des autres ont déjà reçu l'hospitalité. Continuons un peu, et nous nous en souviendrons aussi des Léon Gibert, des Pikes, de Mme Raoul Duval, de Mme Keenan (Anita Eustis), quelle voix! Il nous semble l'entendre encore. Et Mme Alfred Ducros à Londres! Qui de nous ne se souvient de Louise Pemberton-Hincks? Femme douée qui réunissait tout. Son délicieux petit "home" de la rue Bourgogne était on ne peut plus recherché, et on ne se lassait jamais d'y aller. Milieu intellectuel et musical, où la gaieté et l'entrain étaient de rigueur. En un mot un salon, un véritable salon. Comme nous voudrions la revoir!

Mme Samuel Coleman, qui habite maintenant New-York, est parti de là dernièrement pour un petit tour en Europe à bord du Cedric.

M. et Mme Alfred Pattison et leurs filles, Ruth et Marie-Louise, ainsi que leur fils George sont actuellement en Angleterre.

Mlle Nellie Farwell est partie la semaine dernière pour les sources de la Virginie (White-Sulphur). Combien de générations y ont été, et combien d'autres iront encore! Car le White Sulphur a été—et sera toujours!

Mlle Margot Samuel avait convié quelques amies la semaine dernière à un petit lunch suivi d'une partie de cartes. Autour de la table se trouvaient M. et Mme Lewis Hardie, M. et Mme John May, Mme L. M. D. Clark, Mme Randolph Lyons, Mme Henry Chaffe, et M. Henry Cockrell, arrivé récemment de Louisvillle. LOUISE.

Lecteurs, abonnez vous à l'Abcille.

## GRANDE SECHERESSE

EN ANGLETERRE ET EN FRANCE

Il y a plus de 80 jours qu'il ne pleut pas en Angleterre, et presque autant en France. Les récoltes en souffrent beaucoup.

A Paris et, autre part en France, la sécheresse est si grande que la population manque d'eau.

En Angleterre, cette grande sécheresse occasionne des maux de gorge affreux.

## LA MAISON HOSPITALIERE

Le concert donné au Théâtre Tulane pour le bénéfice de la bonne œuvre si méritoire de la Maison Hospitalière a eu un très grand succès. Les actrices mondaines qui y participaient ont été grandement applaudies. Ce fut sans aucun doute une des plus belles représentations données pour le bénéfice d'une œuvre charitable de l'année.

## RETOUR DES CORPS DES 3 PREMIERS AMERICAINS TUES EN FRANCE

Le corps du soldat Thomas E. Enright de Pittsburg et celui d'un autre simple soldat, Merle D. Hay de Glidden (Ia.), sont arrivés à Hoboken sur le transport "Wheaton" ainsi que 5822 autres. Le corps du caporal James D. Gresham d'Evansville (Ind.) est arrivé en même temps que 1487 autres sur le transport "Somme."

Ces trois derniers, dont les noms ont été mentionnés, appartenaient au 16e Régiment d'Infanterie de la 1ère division et sont les trois premiers Américains tués sur le front français le 3 novembre 1917.

## LE COMBUSTIBLE DE L'AVENIR POUR LES AUTOS

Un statisticien, R. W. Babson, ayant constaté que l'essor de l'industrie automobile décroît en proportion de la marche ascendante du prix de la gazoline, affirme que les autos ne tarderont pas à être mûs par une autre force que celle résultant de la-carburant des huiles de naphte et que déjà la poussière de charbon a donné dans ce sens des résultats satisfaisants qui font sortir son emploi de la période expérimentale.

Quant à la matière première servant à la construction même des autos on espère trouver une solution à sa cherté en utilisant une substance formée de coton, de colle-forte et de formol.

## L'OPINION D'UN HISTORIEN AMERICAIN

Il déclare que l'Allemagne peut et doit payer

Paris.—Avant de s'embarquer pour New-York, l'historien américain Dixon, de retour de l'ancien front de guerre, a publié dans le "Matin" un article expliquant pourquoi l'Allemagne ne pourra être pardonnée que lorsqu'elle se repentira et payera ses dettes.

Il montre les terres françaises dévastées, les terres allemands intactes, les femmes et les enfants français sans bas ni souliers, et les Allemands bien chaussés; les usines françaises abattues et ruinées, et toutes les cheminées allemandes fumantes. Il a remarqué le silence de la cathédrale de Reims, alors que les cloches de celle de Cologne sonnaient.

Il conclut que les drapeaux français et américain ne pourront se désenlacer que lorsque l'Allemagne aura payé jusqu'au dernier centime, que lorsque le commerce aura une conscience.

## CORRESPONDANCES

Mon cher Emile—Es-tu mort ou vivant. Si tu es vivant envoie-moi donc le cinq dollars que je t'ai prêté le mois dernier.

Mon cher Ernest.—Je suis mort et ton cinq dollars a servi à m'acheter un cercueil.

Lecteurs, abonnez vous à l'Abcille.

## NECROLOGIE

COURREGE—M. Bertrand J. Courrège est mort à Gulfport, Miss., à l'âge de 68 ans.

LICHTENSTEIN—Mme H. Lichtenstein, née Esther May, et épouse d'Herman Lichtenstein, est morte dimanche, 3 Juillet 1921, à l'âge de 85 ans.

BIRTEL—M. Michel Birtel, époux de Katherine Hennings, est mort dimanche, le 10 Juillet 1921, à l'âge de 81 ans et 10 mois. Il était natif de l'Alsace-Lorraine.

D'AQUIN—M. Edmond F. D'Aquin, époux de Marie Louise Hanewinkle, est mort à De Witt, Ark., samedi, 9 Juillet 1921, à l'âge de 45 ans.

## LES CATHEDRALES DE FRANCE

La Cathédrale est un Myre. Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici... La France n'a jamais rien fait de plus grand. E. Mâle.

## LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE ROUEN

Notre-Dame de Rouen, rebâtie dès 1202, ne fut achevée qu'au XVIe siècle. Si la lenteur des travaux n'a pas permis à l'édifice de garder cette unité de style qui est le privilège de quelques rares églises, celle-ci n'en est pas moins d'une puissance peu commune.

La façade où l'on n'a pas recherché l'effet des lignes majestueuses est de toute beauté (XVIe siècle). On remarque la même richesse d'ornementation dans les deux tours qui la surmontent, surtout dans celle de gauche, dite tour de Beurre et qui s'élève à 75 mètres de hauteur. Les deux portails latéraux commencés à la fin du XIIIe siècle: le portail des Libraires et celui de la Calende, le premier surtout, sont des merveilles d'art.

L'intérieur mesure 135 mètres de long et 32 mètres de large; sur les arcades des piliers court une petite galerie à colonnettes et les yeux rencontrent plus haut une autre belle galerie, celle du triforium. Le chœur renferme 96 stalles sculptées du XVe siècle et l'on voit dans un des bras du transept, l'escalier gothique par où l'on accédait à la bibliothèque capitulaire.

La cathédrale de Rouen possède surtout de magnifiques tombeaux. Parmi eux, celui de Saint-Maurice, œuvre du XIIIe siècle, des cardinaux Georges I et Georges II d'Amboise, dont les soubassements sont finement sculptés et encore celui de Louis de Brézé qu'on attribue à Jean Goujon.

## ON DIT QUE...

Nous n'avons plus que quatre ans à vivre. Ou du moins trois sur quatre d'entre nous n'en ont plus que pour ce temps bien court. Qu'ils en profitent! Le président de l'Association internationale des étudiants de la Bible, M. Rutherford, de New-York, vient d'apprendre aux foules cette nouvelle.

Jusqu'en 1925, catastrophes, calamités vont désoler notre planète. Ceux qui suivront à tant de malheurs seront soutenus par un aliment dont le secret a été perdu depuis Adam, lequel nous avait toujours caché qu'il devait sa vigueur à cette nourriture exceptionnelle.

Et ceux qui resteront sur le globe vivront éternellement sur la terre.

Une question se pose. Préférez-vous être parmi ceux qui mourront en 1925, ou parmi les immortels?

Lecteurs, abonnez vous à l'Abcille.